

frappées. En tout cas, elles ne se déconcertèrent pas, et plusieurs criaient qu'elles étaient prêtes à donner leur sang, mais qu'elles ne souffriraient pas qu'on profanât leur église. Aux mots de liberté qu'on voulait leur objecter, elles répondaient qu'elles voulaient la liberté de prier Dieu !

Finalement, tous ceux qui avaient pénétré dans l'église en sortirent, le club ne put tenir sa séance. Si les exercices du mois de Marie n'ont pas eu lieu, l'église au moins n'a pas été profanée, et, disons-le, Marie a encore été glorifiée. Les exercices de dévotion qui, les jours précédents, avaient lieu dans l'église ont été remplacés hier par une confession publique sur la place. Ah ! que cette confession était nécessaire et qu'elle a fait du bien aux âmes ! Dans l'état d'oppression où elles gémissent, quel épanouissement pour beaucoup d'entre elles de pouvoir, en face des soldats de l'athéisme et du brigandage, proclamer Dieu, la foi et la confiance en Marie !

Cette profession continuera ce soir encore, je l'espère, si les clubistes ont la folie de s'entêter. Tous les fidèles de Paris voudront se donner rendez-vous aux pieds de la sainte Vierge, ou tout au moins aux portes de son temple. Avec l'aide de Dieu, et sous la sauvegarde de sa mère, ils continueront l'admirable protestation contre la Commune, qu'ont si bien et si énergiquement commencée hier soir les ouvrières et les servantes, tout le petit peuple du quartier de Saint-Sulpice.

13 mai.—La résistance a persisté hier soir avec une grande énergie. Dans l'intérêt de la paix, et pour éviter les tumultes, le vénérable curé avait bien avancé l'heure des exercices du mois de Marie ; mais les fidèles n'avaient pu être prévenus, et d'ailleurs ils restaient décidés à protester énergiquement et à résister autant que possible.

Le soir donc, vers huit heures, quand la grande porte de l'église s'ouvrit sur la place pour inviter le peuple à entrer au club, les fidèles trouvèrent une partie de l'église occupée à l'avance par les clubistes, rangés au milieu de la nef, devant la chaire. Les flots de peuple pénétrèrent ; la foule était surtout composée de femmes : elles remplissent à peu près la grande nef. Beaucoup en entrant faisaient leurs prières, et l'indignation était grande à la vue des insulteurs de Dieu, réunis dans sa maison.

Parmi les clubistes assis devant la chaire, la plupart en vareuse de gardes nationaux, se trouvait quelque cuistre, en redingote noire, à côté de sa... citoyenne, et le chapeau sur la tête : un feutre noir de forme élevée. Un jeune homme enleva le chapeau et, en le faisant tomber, il dit au porteur qu'on devait être découvert dans les églises. Quelque altercation s'ensuivit, et le décoiffé, soutenu par sa citoyenne, voulait remettre son feutre ; mais les femmes s'y opposaient, et chaque fois qu'il reparaisait sur le chef, le faisaient retomber aussitôt. Un officier de la garde nationale voulut venir au secours du pauvre décoiffé et lui dit avec autorité de se couvrir, qu'il en avait le droit. Le